Abus de langage et confusion des ordres

Emmanuel Dion

▶ **To cite this version:**

Emmanuel Dion. Abus de langage et confusion des ordres. Référence, 2006, 41, pp.25-30. hal-00764894

HAL Id: hal-00764894
https://hal.science/hal-00764894

Submitted on 19 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Abus de langage et confusion des ordres

Emmanuel Dion
Professeur de marketing, Audencia Nantes École de Management

De quoi puis-je être sûr ? Cette question, peut-être la plus originelle de la philosophie, n'admet malheureusement pas la réponse simple que sa formulation élémentaire pourrait laisser espérer. En traiter rigoureusement suppose en effet de pouvoir définir la notion de vérité, donc de rapport de l'homme à la réalité et au langage, et aussi de rapport du langage à la réalité : vaste et ambitieux programme, souvent abandonné en cours de questionnement au profit de problèmes mieux définis et plus concrets, sur lequel nous allons malgré tout tenter, peut-être un peu témérairement, de revenir dans l'objectif de mieux comprendre un certain nombre de controverses anciennes et de polémiques récentes.

La quête de la vérité au moyen du langage, si elle constitue l'une des principales préoccupations des philosophes, n'en est nullement le monopole (on pourrait dire aussi que la philosophie, au moins en tant que désir, n'est pas l'apanage des philosophes, ce que ces derniers ne prétendraient d'ailleurs sans doute pas) : sous des formes diverses, il concerne également les journalistes, les scientifiques, les essayistes, les psychanalystes, en fait au moins l'ensemble des producteurs de textes professionnels, à l'exception peut-être des producteurs de textes de fiction.

Cette variété de points de vue nous amène à considérer que s'interroger sur la notion de vérité, c'est aussi méditer sur la distinction entre plusieurs classes d'énoncés à propos desquels sa définition peut varier et sa quête doit emprunter des voies différentes. Il n'est cependant pas facile de s'accorder sur les classes d'énoncés qu'il serait pertinent de retenir. Le philosophe, par exemple, distingue traditionnellement la classe des énoncés à caractère métaphysique, logique, pragmatique, éthique ou esthétique. Partant de la question initiale "Que puis-je connaître ?", c'est entre autres largement sur cette base que Kant organise son raisonnement, et plus généralement construit son œuvre. Mais où classer l'humour ? Sur quoi fonder la différence entre sciences naturelles et sciences sociales ? Doit-on opposer les discours descriptifs aux discours causaux ? Faut-il confondre les énoncés relatifs aux faits contingents et ceux décrivant des règles générales ? Comment classer les genres hybrides (vulgarisation scientifique, moralisme, ésotérisme, etc) ? Que faire des productions quasi-automatiques du langage et de la prolifération de copies/références/plagiats aujourd'hui rendues possibles par le développement des moyens de communication électroniques, dont la mémétique cherche à cerner les dynamiques ? Comment classer les romans sans prétention littéraire, comme certains romans policiers ou sentimentaux ? Doit-on distinguer le premier et le second degré ? Pourquoi enfin ignorer la plasticité du langage naturel qui peut, pour le meilleur et pour le pire, confondre tous les ordres qui précèdent en un texte unique ?

Si l'on ose élargir le plus possible le nombre de classes d'énoncés distincts, en s'alimentant non seulement aux fondamentaux de la philosophie (Platon, Pascal, Kant) mais aussi à certaines considérations plus récentes en particulier issues de l'épistémologie de la fin du XXe siècle, on peut citer principalement :

La classe du néant (I)

La classe du néant, du chaos par désorganisation, de la non pensée, de l'absence de Verbe, qu'on peut sans la décrire approcher par des notions comme celles de Tao ("le Tao qu'on peut nommer n'est pas le Tao") ou du Wu (bouddhisme Zen). Sur ce point et par définition, il n'y a rien à dire. Cela fait penser au célèbre "Wovon mann nicht sprechen kann, darüber muss mann schweigen" – ce dont on ne peut parler, il faut le taire- qui clôt le *Tractatus logico-philosophicus* de Wittgenstein, quoique la visée du philosophe autrichien ait sans doute été plus précise, puisqu'il proposait de priver de valeur toute affirmation à caractère éthique ou esthétique.

La classe de la conscience de soi (II)

Première évidence reconnue par Descartes, même le plus acharné des solipsistes devrait en convenir : ce dont on peut être sûr, c'est qu'il n'y a pas rien, puisqu'il existe au moins cette interrogation qui, pour autoréférente qu'elle soit, n'en demeure pas moins distincte du néant. C'est l'évidence du "cogito ergo sum" cartésien, c'est-à-dire dans une certaine mesure l'identification de la conscience avec l'existence, nonobstant la dimension physique des phénomènes sensoriels. On ne peut être absolument affirmatif quant à la différence entre la classe I et la classe II, l'un (le néant) pouvant être considéré comme l'identique inversé (l'être) de l'autre. Aussi bien ne peut-on dire d'une photographie en noir et blanc qu'il s'agit d'une projection de points noirs sur un fond blanc ou bien l'inverse. A partir du moment où I et II doivent être considérées comme de pures abstractions n'entretenant aucun rapport univoque avec la réalité phénoménale, la question de leur identité ou de leur opposition ne saurait au fond être tranchée.

La classe des énoncés à caractère métaphysique (III)

Proposer une description de l'au-delà, une caractérisation de ou des dieux (théologie), une interprétation de sa/leur volonté (prophéties), ou une définition de la cause originelle et de la finalité du cosmos, a toujours fait partie de la préoccupation des hommes. La raison en est double. D'une part, sur le plan individuel, ce questionnement répond à l'angoisse de la déréliction, celle de l'homme abandonné seul au monde physique, sans aucune présence métaphysique rassurante autre que celle qu'il peut se représenter, s'imaginer ou s'inventer. D'autre part, sur le plan collectif, elle permet de s'assurer un pouvoir sur les hommes en jouant de cette angoisse. C'est, dans l'histoire, la raison de la longue et étroite interpénétration des pouvoirs religieux et politique. Cette classe est l'une de celles qui pose le moins de problèmes de genre dans le monde contemporain. Au-delà de l'agitation géopolitique autour de la montée des intégrismes, au-delà aussi de l'affirmation un peu facile selon laquelle le XXIe siècle serait religieux ou ne serait pas (Malraux aurait d'ailleurs plutôt dit qu'il serait mystique, il y a une nuance), la tendance historique de fond, celle qui caractérise l'orientation centrale du monde mondialisé plus que ses minorités, semble reléguer les préoccupations religieuses dans le domaine privé, et inscrire une solution de continuité définitive entre la notion de vérité commune ou publique et la notion de vérité révélée ou sacrée. Après Kant, chacun peut dire que le paradis est peint en rose ou que Dieu porte la barbe, mais il ne peut user de l'argument d'autorité pour convaincre quiconque de la véracité de ses affirmations : voilà l'un des fondements de l'idéal libéral en cours de réalisation, l'une des conséquences durables de la philosophie des Lumières, bien plus tard littéralement verrouillée par Wittgenstein : la destruction logique de tout dogmatisme métaphysique prétendant à l'universel. Citons ici la réponse pertinente, attribuée à Comte-Sponville, à la question posée au tout début de cet article "l'une des rares choses dont je sois sûr en ce domaine, c'est que Dieu ne m'a jamais rien dit".

La classe des miracles (IV)

Ceux-ci postulent un interfaçage effectif du monde métaphysique où ils puiseraient leur cause, et du monde physique dans lequel ils se manifesteraient. En tant que classe, ils méritent donc un statut distinct. Le problème principal qui se pose dans leur cas est qu'aucun miracle ne fait l'objet d'une reconnaissance établie unanimement, les zététiciens (nouveaux sceptiques) s'opposant régulièrement et systématiquement aux représentants des religions qui s'en prévalent. On ne peut donc pas assurer que cette classe ne soit pas vide. On peut peut-être tout de même s'accorder sur l'existence d'au moins un miracle, celui de la création du monde, seul lien manifesté entre une origine essentiellement indéfinissable (car à toute origine définie pourrait se retrouver opposée la question de l'origine de cette origine) et une manifestation physique accordant tous les hommes, celle de l'existence du monde physique que seuls les solipsistes radicaux peuvent être tentés de contester[1].

La classe des systèmes formels (V)

Ceux-ci sont apparus il y a fort longtemps dans l'histoire des hommes, sans doute progressivement et consubstantiellement au langage et à sa propriété de décollement du signifiant et du signifié, puis plus distinctement avec les indiens et les grecs environ 500 ans avant J.-C., et la naissance de la logique en tant qu'ordre de connaissance isolé par les Aristotéliciens dans l'*organon*. N'oublions pas que "langage" et "logique" ont la même racine, "logos", qui est aussi à la première page du Nouveau Testament : "Au commencement était le Verbe – *logos"*, (Jean 1, 1). Très longtemps reléguée à l'arrière-plan du débat philosophique, la logique a opéré un retour en force considérable au début du XXe siècle autour de personnalités comme celles de Gottlob Frege, Bertrand Russell, ou Kurt Gödel, moins connus du grand public que certains physiciens emblématiques comme Einstein ou Heisenberg, mais très influents dans le monde de la science. La logique en tant que langage présente la propriété de permettre l'énoncé de formules vraies indépendamment de l'état du monde, puisqu'elle définit le critère du vrai avant de l'utiliser. Après avoir défini, par exemple, la notion d'implication logique *in abstracto*, produire une proposition de type, "Pour tout *A*, *A* implique *A"* revient nécessairement à produire du vrai puisqu'il s'agit d'une simple transformation de chaînes formelles conformément à un mécanisme antérieurement défini, autrement dit une forme raffinée de tautologie. La logique déploie ses formules dans l'abstrait tout comme la théorie des automates déploie ses formes sophistiquées dans l'espace graphique, en partant de règles simples, et en jouant de leur dynamique combinatoire qui ne connaît aucune autre limite pratique que celle de notre perception. La mathématique est bien sûr la discipline souveraine de cette classe, avec laquelle elle s'identifie en définitive.

La classe de la science (VI)

Dans un certain nombre de cas, les règles que la science élabore dans le cadre de théories sont susceptibles d'être testées au moyen de l'expérience (par exemple, la loi physique de la chute des corps est habituellement testée en classe de Première ou Terminale scientifique au moyen d'un appareillage scientifique plus ou moins élaboré). Dans d'autres cas l'expérience n'est pas possible (on ne peut par exemple reconstituer le Big bang, du moins pas en totalité). Le point essentiel est que la science postule l'existence d'une correspondance entre une réalité objective et indépendante des intentions ou représentations des hommes (mais pas forcément de leurs observations, notamment en physique quantique), et un langage formalisé destiné à en donner une description cohérente. L'un des critères les plus établis de la valeur de vérité des énoncés scientifiques est celui de la réfutabilité proposé par Karl Popper : toute formulation réfutable et non réfutée doit être tenue pour scientifiquement vraie. On peut difficilement traiter de la classe des énoncés scientifiques sans évoquer la question de la distinction entre sciences de la nature et sciences sociales. On pourrait aussi choisir d'opposer sciences dures et sciences molles. Précisons le sens de cette distinction :

Sous-classe des sciences de la nature

Nous employons ce terme faute de mieux, car il présente un défaut de connotation tendant à le rapprocher le plus souvent des sciences de la vie. Dans la définition que nous utilisons ici, les sciences de la nature incluent la physique et la chimie. L'usage pourrait aussi suggérer "sciences exactes" (qui présente l'inconvénient d'intégrer la mathématique, qui relève d'une classe distincte – Popper la qualifie par exemple de science logique). Il s'agit de l'ensemble des outils de description de la réalité matérielle du monde, aboutissant à la constitution d'un corpus de propositions causales le plus souvent testables empiriquement. L'affinement progressif de ces outils a historiquement ouvert des perspectives toujours plus sophistiquées de maîtrise de la matière et de son organisation (développement du moteur à vapeur, de la bombe atomique, du microprocesseur) conduisant à reconnaître aux sciences de la nature, au-delà de leur valeur de vérité, la réalité de leur pouvoir en tant que moyen d'action sur le monde phénoménal, et en conséquence sur la vie des hommes.

Sous-classe des sciences sociales

L'idée de décrire objectivement les phénomènes humains (histoire, organisation des groupes humains, comportement, langues, etc) est sans doute bien plus récente que l'idée de décrire les phénomènes naturels non humains. En Occident, on peut dater son émergence véritable de la fin du XIXe siècle. Auparavant, l'homme réfléchissait cer-

(1) Selon un amusant sondage réalisé en juillet 2006 par l'institut TNS Sofres pour le magazine "Le Pèlerin", 35% des français déclarent "croire aux miracles", après que 31% d'entre eux (une majorité relative) aient simplement défini ceux-ci comme "des phénomènes qu'on ne sait pas expliquer". Croire qu'il existe des phénomènes qu'on ne sait pas expliquer, n'est-ce pas simplement faire preuve d'un évident bon sens sur lequel il n'y a rien à dire ? Il est à noter que seuls 8% définissent le miracle, conformément à la définition du dictionnaire, comme une intervention divine. La confusion des ordres de discours naît souvent d'une imprécision dans la définition des termes utilisés. Source : http://www.tns-sofres.com

tes beaucoup sur l'homme, mais en des termes normatifs plus que descriptifs ou explicatifs. En pleine révolution industrielle, l'apparition de la sociologie, puis de la psychologie et de l'anthropologie, conduit à la production de discours qui se substituent en partie à ceux des philosophes et des ecclésiastiques. Ces discours accompagnent et amplifient le désenchantement du monde, mais aussi la blessure narcissique induite par la réification de l'homme réduit à l'état d'observable. Cependant, toute discipline traitant de l'homme conscient (économie, sociologie, psychologie, etc), souffre d'une capacité prédictive faible puisqu'elle risque en permanence d'exercer une influence sur son objet d'étude. C'est par exemple le cas des prophéties auto-réalisatrices en économie. Même si elle peut bien sûr accumuler les observations, elle bute donc nécessairement sur la capacité à soumettre les règles qu'elle croit déceler dans ces observations à l'épreuve de l'expérience. Cette faiblesse évidente et notoire ne doit cependant pas conduire à disqualifier les sciences sociales de leur statut de science. Si l'on s'en tient à la définition donnée plus haut, il n'y a pas de raison à cette disqualification : elle rend certes plus délicate la distinction des genres entre discours scientifique fondé et affabulation gratuite, mais d'un point de vue logique, la situation ne diffère guère de celle rencontrée en physique quantique, et dont le débat persistant sur l'interprétation du "principe d'Heisenberg" (dont même la dénomination est contestée) peut donner une illustration.

La classe de la technique (VII)

Certaines normes y sont artificiellement établies. Elles peuvent ensuite être rappelées. Le statut de vérité n'y existe qu'en tant que norme ou cohérence interne. C'est par exemple le cas du droit.

La classe de l'éthique (VIII)

Malgré l'universalité de la notion d'impératif catégorique, malgré la tentation politique de la prescription morale, il n'existe pas d'énoncé positif universellement formulable en matière d'éthique. Seul le discernement, qui doit aller puiser sa source au-delà de la formulation usuelle et contingente de la morale, peut permettre de la guider. D'innombrables textes (citons encore une fois Kant, par exemple dans les interprétations simplifiées que Comte-Sponville en donne) peuvent être consultés sur cette question.

La classe de l'esthétique (IX)

Comme le dit le proverbe, des goûts et des couleurs on ne discute pas. Il n'y a pas de vérité esthétique, même s'il y a à l'évidence beaucoup de discours et d'activité marchands à propos des objets qui s'en prévalent. La tentation de définir le beau comme ce qui plaît universellement sans concept (Kant), outre qu'elle est contestable du point de vue des tenants d'une éducation à l'esthétique, ne permet de donner aucun exemple sur lequel tous pourraient s'entendre. Dans ces conditions, le meilleur critère du jugement esthétique reste l'émoi personnel, qui existe probablement en chaque sujet à des degrés divers, sans pouvoir faire toutefois l'objet d'une communication dépourvue de risque de confusion.

La classe de l'imaginaire (X)

Classe de la liberté absolue d'affirmation, de nature poétique, tout et rien n'y est objectivement vrai ou faux, on ne peut donc rien en dire du point de vue de la vérité. On peut en revanche relever que l'imaginaire ne peut sans doute exister qu'au travers d'un langage structuré (même s'il peut ne s'agir que d'un langage intérieur, symbolique ou subjectif), se fondant même sur la propriété de disjonction du langage et de la réalité qui se trouve au cœur de la question du dualisme. L'imaginaire pourrait être défini comme la classe des assemblages de langage grammaticalement possibles sans exigence de vérité.

Dans un courrier écrit pour la défense de Michel Houellebecq lors du procès en diffamation qui l'opposa aux dirigeants du camping raillé dans *"Les Particules Élémentaires"*, Philippe Sollers ne s'exprime pas autrement : "La littérature est l'espace du possible, de tout le possible. Même l'impossible y est prévu".

La classe du réel (XI)

La classe du réel, qui est aussi celle du métalangage : comme l'expliquent remarquablement Douglas Hofstadter (dans *Gödel, Escher et Bach*, et plus encore dans *Ma thémagie)* ou Paul Watzlawick et alii *(Une logique de la communication)* le langage naturel présente des propriétés de plasticité telles qu'il permet (ou conduit à) mélanger les ordres : tous les ordres qui précèdent, mais aussi l'ordre du métalangage lui-même (introduction de la notion d'auto-référence, mathématiquement formali-sable au travers de la théorie des fonctions récursives), peuvent s'y interpénétrer. De là vient sa grande puissance, qui lui permet de rendre compte du monde (réel et imaginaire) comme d'un tout unifié, mais aussi sa grande faiblesse, qui le conduit à de multiples contradictions indécidables. La tâche du philosophe peut être celle d'une clarification déduite de la distinction des ordres confus dont relèvent certains énoncés.

Classe	Langage	Critère de valeur	Exemple d'expression
I *Néant*	Silence	Inexistant	—
II *Conscience*	Méditation	Satori/éveil	Le cyprès dans la cour
III *Métaphysique*	Herméneutique des textes sacrés, liturgie, rituels, ésotérisme	Foi	Allah Akbar
IV *Miracles*	Témoignage	Authenticité	Le Christ a marché sur l'eau
V *Systèmes formels*	Eux-mêmes	Cohérence interne	Si A implique B, alors non B implique non A
VI *Science*	Système formel et langage naturel	Cohérence du système formel et correspondance aux faits	E = mc2
VII *Technique*	Artificiel	Norme	En France, l'électricité est distribuée en 220 V
VIII *Éthique*	Langage naturel	Discernement	Il faut interdire la peine de mort
IX *Esthétique*	Art	Emoi	J'aime Chopin
X *Imaginaire*	Littérature	Attention, mémoire	Il ouvre un large bec et laisse tomber sa proie
XI *Réel*	Langage naturel, métalangage	Multiple, en général correspondance aux faits dans un contexte donné, culturel, relationnel, etc.	Il pleut

A la lumière de ces catégories, il est possible de tenter de montrer que certains phénomènes d'opinion, des controverses les plus anciennes à certaines "affaires" médiatiques récentes, reposent en définitive sur une confusion des genres, intentionnelle ou non, qui empêche les statuts de vérité des énoncés d'y être précisément déterminés, provoquant de nombreuses disputes pouvant être exploitées sous une forme politique ou marchande.

• **Astrologie/numérologie :** confusion des classes III (métaphysique) et V (systèmes formels) dans l'intention de crédibiliser les prédictions. Principales conséquences : un marché de plus de 3 milliards d'euros par an en France, d'innombrables décisions de vie prises sous l'influence de l'horoscope.

• **Technocratie :** confusion des classes VII (technique) et XI (réel). Vouloir soumettre l'ordre de la réalité à celui de la technique relève d'un défaut que Comte-Sponville qualifie de "barbarie". Principales conséquences : Beaucoup d'aspects de la vie des occidentaux au début du XXIe siècle, détaillés avec brio par Philippe Muray ; entre autres, l'échec du référendum sur l'adoption de la constitution européenne en 2005.

• **Dérive mathématique en économie :** confusion des classes V (systèmes formels) et VI (scientifique). Un formalisme coupé de la réalité ne suffit pas à définir une discipline comme science. Principales conséquences : un schisme profond au sein de la communauté des économistes entre certains économétriciens (acceptant sans les interroger un certain nombre de postulats faux, mais nécessaires à la possibilité de leurs calculs) et certains pragmatiques s'opposant de plus en plus fermement aux premiers. L'un des points de controverses les plus concrets consiste dans le bien-fondé des critères d'ajustement structurel du FMI (Fonds monétaire international) à l'origine directe de l'appauvrissement ou de l'enrichissement de millions de personnes.

• **Salman Rushdie, *Les versets Sataniques :*** confusion des classes III (métaphysique) et X (imaginaire) : selon certains croyants, on ne peut traiter du Prophète Mahomet comme d'un personnage de fiction. Principales conséquences de la confusion : une fatwa prononcée par l'Ayatollah Khomeyni en 1989, 3 millions de dollars de récompense pour l'exécution de Rushdie, plusieurs attentats en Californie, à New-York, plusieurs traducteurs blessés ou tués, au moins 42 morts en Inde, en Egypte et en Turquie.

• **Dan Brown, *Da Vinci Code :*** confusion des classes X (imaginaire) et XI (réel) : Selon un sondage d'avril 2006 réalisé par BVA pour Science et Vie, et bien que le livre soit présenté comme une fiction par son auteur, 31 % des Français pensent que le livre de Dan Brown rapporte des faits réels (source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Da_vinci_code). Principales conséquences de la confusion : un scandale littéraire soigneusement cultivé par les médias, 12 millions d'exemplaires vendus au bout de 18 mois d'exploitation.

• **Elizabeth Teissier :** confusion des classes III (métaphysique) et VI (scientifique). La page d'accueil de son site web mentionne une citation de R. Abellio "L'Astrologie est à la fois un art, une science et une sagesse", engageant explicitement le lecteur sur la voie de la confusion des genres. Ce même site met un peu plus loin en valeur l'obtention d'un doctorat de sociologie dans la section "biographie", avant de proposer dans les sections commerciales des horoscopes personnalisés à onze euros les douze jours. Principales conséquences : les affaires d'Elizabeth Teissier se portent bien.

• **Affaire Sokal :** confusion des classes VI (scientifique) et XI (réel) chez certains structuralistes, retourné en confusion intentionnelle VI (scientifique) et X (imaginaire) par un canular consistant à faire accepter dans une revue "scientifique" de sensibilité postmoderne un texte contenant de nombreuses absurdités. Les penseurs "postmoder-nes" changent en permanence de catégorie, mélangeant imaginaire, esthétique, et parfois systèmes formels (comme Lacan) dans des textes ne pouvant dès lors être interprétés que dans l'ordre du métalangage. Or Sokal leur

reproche d'user de l'argument d'autorité de la science pour accréditer leurs thèses parfois fragiles, qui pourront ensuite déterminer les choix de certains lecteurs crédules. Principale conséquence : une vive controverse ayant occupé le devant de la scène médiatique entre 1996 et 1997.

La liste pourrait continuer ainsi longtemps. Le lecteur intéressé pourra poursuivre les pistes de la polémique sur la mémoire de l'eau, du parcours des frères Bogdanoff, du récent canular des élèves de l'École Polytechnique à propos d'un modèle stratégique inexistant, ou du procès en racisme de Michel Houellebecq, et ne manquera pas d'y discerner à chaque fois la marque de la confusion des ordres.

Signalons toutefois, pour conclure à décharge, que la confusion des ordres (ou, pour être plus précis, la possibilité d'une telle confusion) est sans doute l'une des conditions nécessaires pour disposer et jouir d'un outil de communication, le langage naturel, dont la puissance est à la hauteur du danger. Si le Verbe a été donné à l'homme, c'est sans doute pour le meilleur comme pour le pire. Et s'il est des situations dans lesquelles, à l'instar de ce que K. Kraus disait de la psychanalyse, le langage est une maladie qui se prend pour son propre remède, la remarque peut s'inverser : il est d'autres situations dans lesquelles le langage est un remède qui tend trop facilement à se prendre pour la maladie qu'il est supposé combattre.

E. D.

Bibliographie

• *Impostures intellectuelles,* Alan Sokal et Jean Bricmont, Odile Jacob, 1997.
• *Une logique de lacommunication,* Paul Watzlawick, Janet Helmick Beavin et Don D. Jackson, Seuil, 1979.
• *Gödel, Escher et Bach,* Douglas Hofstadter, Dunod, 1979.
• *Le capitalisme est-il moral ?* André Comte-Sponville, Albin Michel, 2004.
• *Rationality and Realism, what is at Stake ?* John Searle, Daedalus, 1993, traduction Patrick Peccatte, http://peccatte.karefil.com/SearleRR.html